

1989

Phyllis Lambert (née en 1927)

Fondatrice du Centre canadien d'architecture

Par Normande Simard

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 571-572.

Phyllis Lambert est née à Montréal le 24 janvier 1927; elle était la deuxième des quatre enfants de Saydie et de Samuel Bronfman. Architecte montréalaise de réputation internationale, elle est directrice et fondatrice du Centre canadien d'architecture de Montréal, musée et centre d'études consacré à l'art de l'architecture et à son histoire, inauguré le 7 mai 1989. Ce Centre est né de sa conviction que l'architecture est d'intérêt public. Cette réalisation, dont la directrice a réglé une grande partie des frais, est une contribution marquante à la vie montréalaise de la part de cette femme toujours active, architecte, chercheuse, auteure, professeure, membre de nombreux conseils d'administration, jurys de concours et comités consultatifs pour des projets d'architecture et d'urbanisme, présidente de comités, titulaire de nombreux doctorats honorifiques et aussi ardente défenseuse du patrimoine architectural canadien.

Le rayonnement international de ses réalisations a valu à Phyllis Lambert la plus haute récompense professionnelle : le prix de l'Académie d'architecture de France qui lui a été décerné en 1988. En outre, en 1989, le Prix d'excellence en architecture lui a été remis par l'Ordre des architectes du Québec, de même que le Grand Prix du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et, en 1992, l'American Institute of Architects attribuait au Centre canadien d'architecture ses prix très convoités, tels l'AIA Honor Award et l'AIA Institute Award.

Jeune, Phyllis Lambert rêvait de devenir artiste. Elle a participé à des expositions de sculptures avant d'étudier en architecture. Diplômée du Vassar College de Poughkeepsie, dans l'État de New York, elle a obtenu une maîtrise en architecture de l'Illinois Institute of Technology de Chicago.

Parmi les nombreuses réalisations de Phyllis Lambert, une autre est particulièrement importante pour Montréal; il s'agit d'Héritage Montréal, un organisme qui travaille à la sauvegarde de notre patrimoine architectural et dont Phyllis Lambert est la présidente fondatrice. Reflet de son engagement social profond, Phyllis Lambert, en travaillant de concert avec la communauté montréalaise, a également permis la réalisation de coopératives d'habitation sans but lucratif. «Une ville, c'est communautaire; moi, je ne vis pas si les autres ne vivent pas bien», dit-elle.

Des difficultés, Phyllis Lambert en a rencontré plus d'une. «Comme femme, mentionne-t-elle, on ne nous prend pas toujours au sérieux. Il faut exceller après avoir trouvé sa piste.» Sa voie, elle l'a trouvée au grand bénéfice des Montréalais et des Montréalaises. Au nombre de ses

projets, figure un important volume sur la formation et la croissance de Montréal et sur son histoire économique, sociale, culturelle et architecturale qu'elle compte écrire avec quelques collègues.

Tout au cours de sa carrière, ses motivations profondes auront été la curiosité et la fascination de comprendre et de bâtir une société. «Ses travaux sont exécutés avec une intelligence digne d'un instrument de précision. Elle s'applique d'abord à reconnaître les signes de vie afin de les intégrer à la pierre, à la rue, au quartier. Avec la volonté et le sentiment depuis longtemps que rien n'est impossible, que tout va céder à sa volonté» (Richer : A-1). Pourquoi Montréal? C'est qu'elle pense que Montréal est restée une ville historique de grand caractère architectural et culturel et que ses rues, ses bâtiments en pierres grises, ses édifices et ses structures ont une âme. Si on lui dit «À Montréal, on a de la chance de vous avoir», elle répond tout naturellement : «Je suis chanceuse d'être à Montréal.»

Sources

DEMERS, Dominique. «Phyllis la redoutable», *Châtelaine*, mai 1989, p. 187-191.

RICHER, Anne. «Une passion féroce pour l'art, sa vraie vie», *La Presse*, 18 janvier 1993, p. A-1-2.